

DISCOURS prononcé par
S.E. l'archevêque Peter Stephan ZURBRIGGEN
Nonce apostolique en Autriche
Doyen du Corps diplomatique

à l'occasion de la RÉCEPTION DU NOUVEL AN offerte par
M. Heinz FISCHER, Président Fédéral de la République d'Autriche

(Vienne, le 12 janvier 2010)

Traduction non officielle

Excellence,
Estimé Monsieur le Président Fédéral,

Au début de cette nouvelle année, c'est un honneur particulier qui revient aux membres du Corps Diplomatique accrédités auprès de la République d'Autriche que d'exprimer ici à la Hofburg, à votre intention, Monsieur le Président Fédéral, les meilleurs vœux respectueux et sincères pour les douze mois de l'année qui commence. Personnellement, j'éprouve aujourd'hui le grand plaisir de pouvoir vous adresser la parole pour la première fois au nom de mes distingué/es collèges, les ambassadrices et ambassadeurs qui représentent ici à Vienne les chefs d'État et les gouvernements de leurs pays, et donc en fin de compte leurs populations. Ainsi, nous vous souhaitons de tout cœur, tout comme à l'ensemble du peuple autrichien, la paix, le bonheur, beaucoup de bénédiction et de bien-être pendant cette année 2010 !

En notre qualité de diplomates, nous sommes pleinement intégrés dans la communauté de nos peuples respectifs et de tous les peuples; pour cette raison, nous avons développé une sensibilité particulière face à l'histoire qui progresse au fil du temps. Cependant, interpréter l'histoire comme une simple séquence d'événements ne serait pas suffisant. Le lien inextricable qui existe entre l'histoire de chaque individu et celle de son peuple, et en fin de compte celle du monde entier, est en contradiction avec une telle interprétation purement superficielle de l'histoire. Cette interprétation serait aveugle au sens et à l'objet de l'histoire, et elle se priverait en même temps de la faculté de tirer du passé des leçons pour un futur meilleur des êtres humains et des peuples. Notre perception de l'histoire assimile les expériences positives et négatives, l'inattendu tout autant que l'inassouvi, la raison autant que l'erreur de l'action ou de l'inaction politique, le bonheur et le drame de la vie humaine dans sa dimension individuelle ou collective. Comme nous faisons partie de l'histoire, que nous ne sommes pas placés au-dessus d'elle, il ne nous revient pas d'en juger en dernier ressort. Mais la question des rapports complexes entre la liberté et la nécessité de l'action humaine et politique nous amène à émettre des jugements de valeur qui ne doivent cependant pas être entachés de considérations idéologiques qui ne manqueraient pas de distordre notre perception.

Monsieur le Président Fédéral, Mesdames et Messieurs, la rétrospective des événements passés et les perspectives d'avenir sont toujours liées entre elles. Nous venons de vivre une année qui nous a emplis de gratitude: nous avons célébré la chute du mur de Berlin il y a vingt ans et le démantèlement du rideau de fer qui avait cruellement coupé l'Europe en deux. Beaucoup d'entre nous ont participé aux cérémonies de commémoration qui avaient, comme nous le savons, une importance particulière dans ce pays. La communauté internationale qui est attachée à la liberté et qui respecte les droits de la personne témoigne sa gratitude et son respect à l'Autriche. Et l'histoire nous a appris: Un événement qui, dans le passé, pouvait paraître quasi impossible, se présente en rétrospective comme presque inéluctable !

Notre rétrospective 2009 doit nécessairement se limiter à quelques points seulement.

Comme dans les autres pays conscients de l'importance de la protection de l'environnement, le résultat de la Conférence de Copenhague sur le changement climatique a été accueilli avec déception en Autriche. Les attentes partagées par les responsables autrichiens – que soit adoptée « une feuille de route contraignante assortie d'objectifs de réduction concrets » pour les émissions de CO₂ – n'ont pas été satisfaites, et ce malgré le fait que tous les pays sont conscients que « le changement climatique ne

connaît pas de cartes géographiques » (pour citer le ministre de l'environnement Berlakovich). Reste donc l'espoir que, sur ce thème qui touche l'humanité entière, les efforts des États seront poursuivis de manière renforcée.

Permettez-moi dans ce contexte de rappeler qu'à l'occasion de la 43^{ème} Journée Mondiale de la Paix, Sa Sainteté le Pape Benoît XVI a placé son message sous la devise *Si tu veux construire la paix, protège la création*. Le Saint-Père y demande avec insistance « la mise en place d'une solidarité intergénérationnelle loyale » (point 8). Dans la crise écologique de notre époque, il voit « une opportunité historique pour élaborer une réponse collective destinée à convertir le modèle de développement global selon une orientation plus respectueuse de la création et en faveur du développement humain intégral » (point 9).

Il convient également de souligner le rôle de l'Autriche désignée comme membre non permanent du Conseil de Sécurité des Nations Unies pour une période de deux ans, et sa présidence du Conseil au mois de novembre 2009. Dans son *National Statement* (du 11 novembre 2009), M. Michael Spindelegger, ministre des Affaires européennes et internationales, a souligné la priorité de la protection de la population civile dans le cadre des missions de maintien de la paix des troupes de l'ONU et il a rappelé à juste titre que les violations des droits humanitaires et des droits de l'homme commises à l'occasion de conflits armés doivent être sanctionnées au niveau international. Dans ces domaines, il faut espérer sincèrement que le droit international ne continue pas seulement de se développer, mais aussi qu'il puisse être appliqué avec plus d'effet.

En tant que diplomates travaillant à Vienne, nous avons pu constater que ces dernières années, l'évolution de l'Union européenne a offert à l'Autriche l'opportunité de se positionner plus au centre de l'Europe unifiée et, dans l'esprit de sa vocation historique, de contribuer activement au développement d'un espace de paix, de sécurité et de prospérité en Europe centrale et orientale. Que l'Autriche s'engage spécialement dans le bassin du Danube, est dans l'intérêt naturel de l'Autriche et de ses pays voisins. Le profond enracinement de ce merveilleux pays dans une tradition chrétienne et humaniste solide est prouvé par le fait que dans ses décisions, la politique ne poursuit pas seulement des objectifs économiques et énergétiques, mais qu'elle tient à préserver un niveau élevé de protection humanitaire et sociale, tout en tenant compte de la protection des minorités.

Monsieur le Président Fédéral, dans le discours que vous avez adressé au peuple autrichien à l'occasion du Nouvel An, vous avez plaidé pour une « société performante au visage humain », dans laquelle la justice sociale et le principe de performance économique ne doivent pas être antagonisés. Nous sommes tous convaincus que l'activité économique ne saurait être considérée comme « antisociale » et moralement neutre, mais qu'elle doit prendre en compte les principes éthiques fondamentaux de la vie et des actions des être humains.

Au nom de mes collègues du Corps Diplomatique et en mon nom personnel, je tiens aussi à vous remercier du soutien que la République d'Autriche nous accorde dans l'exercice de notre mission.

C'est donc avec plaisir que je renouvelle de tout cœur nos meilleurs vœux pour une année 2010 bénie et heureuse,

à vous, estimé Président Fédéral et votre famille,

au très honoré Ministre Fédéral des affaires européennes et internationales

et à toutes les Autrichiennes et Autrichiens.

Je vous remercie.